

Le paysage à Hoedic, pour une approche globale des projets d'aménagement

Profondément transformée depuis les années 1960 avec la disparition d'un mode de vie traditionnel, l'île d'Hoedic est à présent sous pression d'une forte fréquentation estivale. Par son approche transversale, l'analyse paysagère permet d'apporter une vision globale aux questions d'aménagement. Des sites remarquables de l'intérieur de l'île méritent d'être valorisés, leur fréquentation accrue pourra contribuer à délester un sentier littoral fragile et surfréquenté.

Bastien Bonneau

Depuis les années 1960, l'île d'Hoedic a subi des mutations et des recompositions sociales qui l'ont profondément transformée. Reflet d'une microsociété autrefois caractérisée par un mode de vie presque autarcique, qui s'est maintenu tardivement sur l'île, son territoire a évolué et fait aujourd'hui l'objet d'un tourisme important. Abrisant un patrimoine naturel et historique remarquable, il est à présent mis sous pression par une forte fréquentation estivale.

Dans l'objectif de formuler des intentions en termes de gestion et d'aménagement des espaces naturels, une étude paysagère a été lancée en 2019 par la municipalité, le Conservatoire du littoral et l'association Melvan. Par son approche transversale, l'analyse paysagère, est un outil permettant d'apporter une réponse globale aux questions d'aménagement posées par les usages actuels sur le territoire d'Hoedic.

Caractéristiques générales des deux îles sœurs, Hoedic et Houat

Par leur proximité géographique, les îles de Houat et d'Hoedic sont très liées à travers l'histoire et composent un ensemble paysager harmonieux. Battues par vents et marées, elles proposent avant tout un paysage littoral dont les formes et les composantes sont associées à la mer. Toutes les deux arborent une côte rocheuse granitique ponctuée d'anses, de pointes et de plages, donnant vers le large sur l'Atlantique et, du côté abrité, sur le Mor Braz.

Le bâti traditionnel y est généralement groupé et peu élevé, aux couleurs blanches et aux toitures d'ardoises dans l'unique village de chaque île. Les rares arbres plantés sont en majorité des conifères typiques du littoral atlantique-ouest français actuel (pins, cyprès). On y trouve de grandes zones dunaires, des espaces de fourrés et prairies, ainsi que de remarquables fortifications militaires anciennes.

Dès le premier abord, Hoedic se distingue pourtant de Houat par une altitude plus faible — jusqu'à 22 mètres, alors que Houat est constituée d'un plateau entre 30 et 40 m (fig. 3) —, par sa forme ramassée, par la présence de grandes

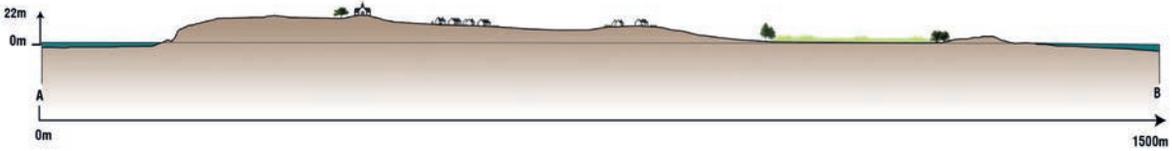


Figure 1 : Coupe topographique nord-sud d'Hoedic, le trait de coupe passant au niveau de l'église.

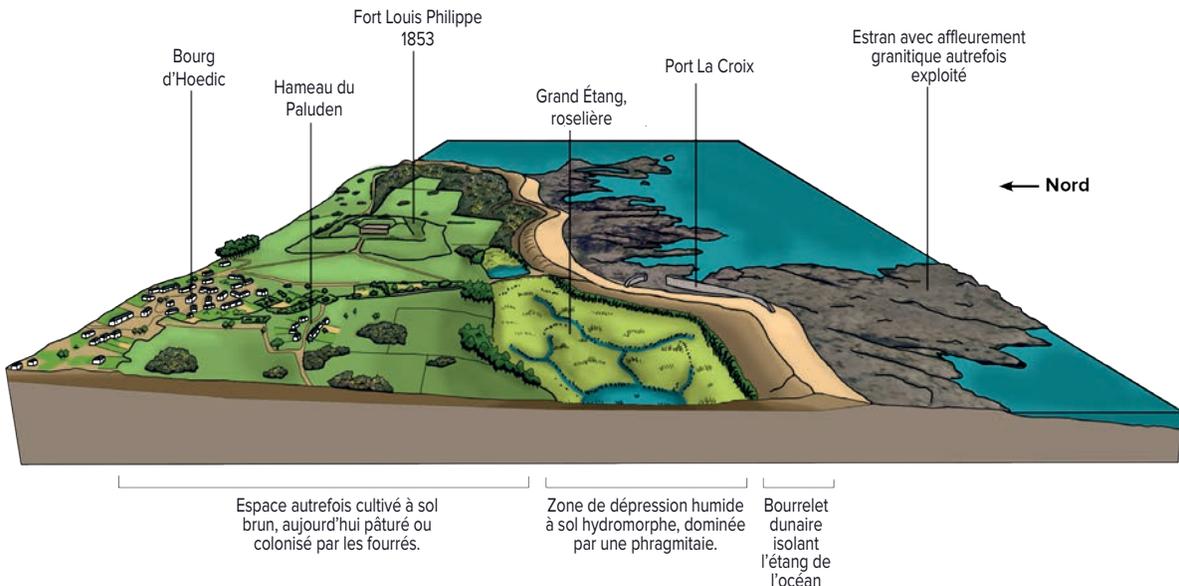
zones humides dans ses terres, notamment au sud (fig. 1, 2 et 4) et par un estran plus étendu. Sa forme générale et sa topographie peuvent être qualifiées de « douces », « en rondeurs » en comparaison de Houat qui est caractérisée par un haut plateau granitique abrupt et allongé.

L'île ouverte et l'île fermée

En associant type de milieu et perception, on peut différencier le paysage hoedicais selon deux grandes entités : l'île dite « ouverte », à la végétation rase permettant des continuités visuelles vers l'océan (zones dunaires, prairies ouvertes, côte rocheuse, plages...) et l'île « fermée », dans une dynamique de fermeture par la végétation ou par allusion aux espaces cloisonnés (fourrés et lande haute sur anciens sols cultivés, roselière du grand marais, village dont le bâti mitoyen forme des fronts...). De par ces différentes caractéristiques, les ambiances rencontrées à Hoedic sont étonnamment variées, compte tenu de la taille très réduite du territoire.

En tant que « socle » du paysage, la topographie est une composante relativement fixe au cours du temps à échelle humaine, ce qui n'est pas le cas des

Figure 2 : Bloc-diagramme du sud de l'île d'Hoedic



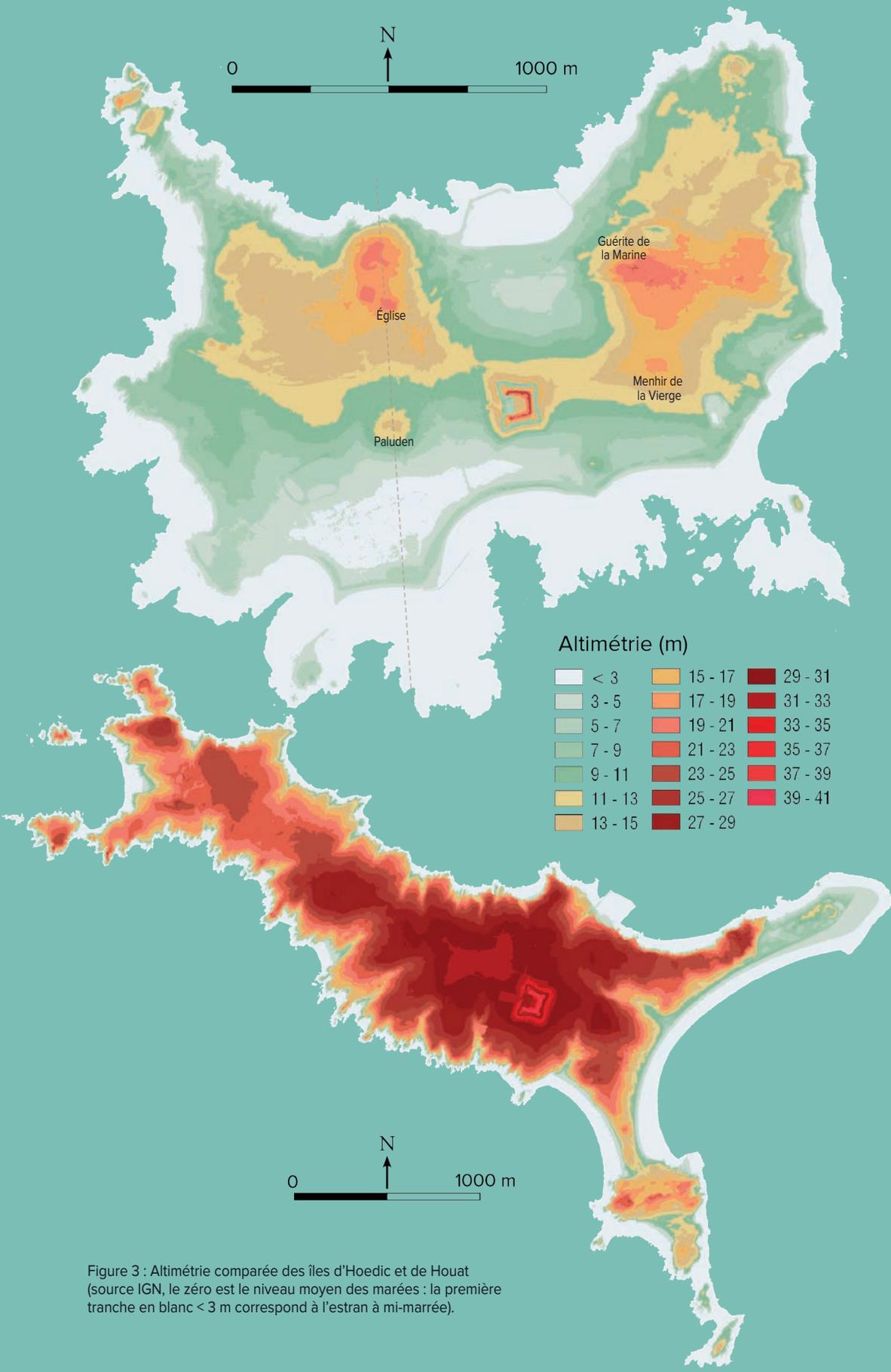


Figure 3 : Altimétrie comparée des îles d'Hoedic et de Houat (source IGN, le zéro est le niveau moyen des marées : la première tranche en blanc < 3 m correspond à l'estran à mi-marrée).

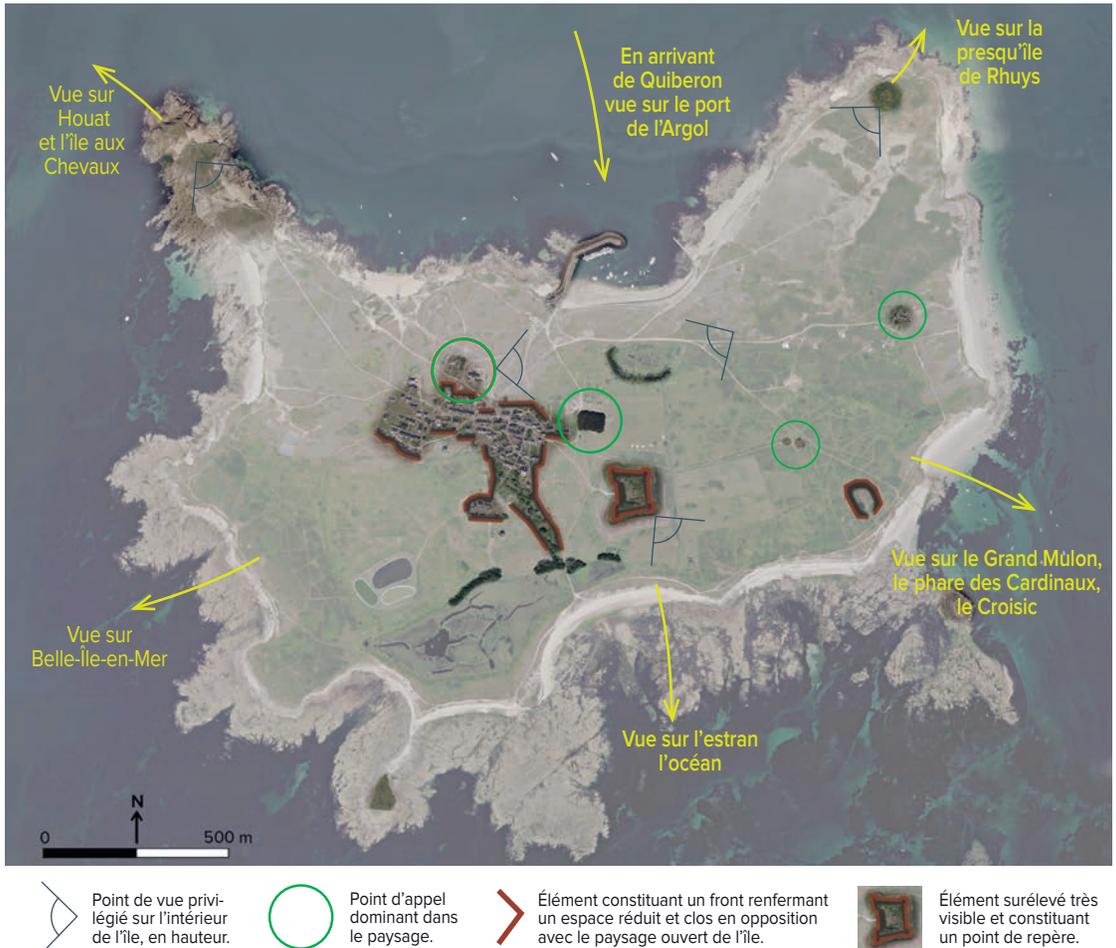


Figure 4 : Carte des vues à Hoedic : perception et points de vues privilégiés vers l'intérieur de l'île et vers l'océan.

éléments formant son « revêtement », qui définissent et structurent les espaces. L'occupation du sol change au fil de l'évolution des besoins et des pratiques sur tous les territoires, même en contexte insulaire réduit. Par le passé, l'agriculture façonnait l'aspect des terres intérieures de l'île, donnant à voir un paysage ras, uniformisé, maîtrisé et moins diversifié qu'aujourd'hui¹. L'activité de pêche quant à elle, a toujours été fortement inscrite dans le paysage et l'identité hoedicaise. Le pâturage étendu des bovins, qui empêchait la croissance des jeunes ligneux jusque dans les années 1970, permettait de limiter le développement des fourrés mais était aussi la raison de l'absence d'arbres sur l'île. L'impact de la disparition de l'élevage sur le paysage a donc été le développement exponentiel des fourrés, mais il a aussi permis le boisement inédit de certaines zones.

1. Le Nevé, 2015.

Dynamique d'emboisement des basses terres

La comparaison entre des photographies anciennes et récentes prises d'un même point de vue démontre à quel point le boisement a transformé le paysage, en apportant des éléments hauts parfois occultant (fig. 5 et 6).

Hoedic est aujourd'hui considérée comme « *plus boisée que Houat* » par la présence remarquable de peupliers et de saules dans les nombreuses zones basses et humides — que l'on ne trouve pas à Houat — et de conifères plantés autour du village.

Par leur taille croissante d'année en année, ces arbres sont devenus des éléments forts dans le paysage d'Hoedic constituant des points de repère bien visibles du fait de la faible topographie (fig. 4). À l'extrême, la plantation serrée du bois de pins de Monterey à l'est du village a créé avec les années une masse sombre imposante, apparaissant un peu comme une verrue dominant l'île quand on l'approche par bateau.

Figure 5 : Vue du Lenn Vihan en 1982 (FM) et en 2017 (PB). Le boisement a modifié le paysage, en apportant des éléments hauts, parfois occultants.





Figure 6 : Dune dégradée par l'érosion anthropique, creusement et élargissement des sentiers.

L'île reste toutefois dépourvue d'arbres sur l'immense majorité de ses terres, et le manque d'espaces ombragés est regretté par les visiteurs et les campeurs en été. Les arbres présents sont donc appréciés, certains spécimens sont devenus emblématiques de l'île comme le vieux cyprès de Lambert en face du café du Repos. L'ombre fournie par ces arbres reste une modalité rare à Hoedic dont le tour à pied par le sentier côtier s'effectue en plein soleil.

Afflux touristique et pression sur les espaces naturels

Le tourisme est aujourd'hui le pivot économique d'Hoedic. Sa richesse environnementale, sa diversité et la qualité de ses paysages constituent un puissant facteur du succès touristique de l'île. Il entraîne cependant une surfréquentation difficilement contrôlable en saison, qui devient une source de dégradation, principalement du fait de l'érosion anthropique due au piétinement.

Sur environ 65 % de son extension (8 km), le sentier littoral, le plus emprunté sur l'île, s'étend sur la dune. Les dégradations, qui se sont aggravées au fil des années avec l'augmentation des flux de visiteurs, constituent un problème à la fois écologique, technique et paysager. La « dune grise des côtes Atlantiques » est un habitat décrit dans la directive « *Habitats faune flore* » du réseau Natura 2000². Elle est considérée comme d'intérêt communautaire du fait de sa fragilité et de son état de conservation souvent préoccupant³.

Sur la dune grise, un piétinement excessif détruit la surface végétalisée maintenant le sable, ce qui favorise l'érosion éolienne. Une fois la dune érodée, pour éviter de marcher dans le sable mou, les promeneurs forment des sentiers alternatifs dans les parties plus stables, de part et d'autre du sentier. Il en résulte un creusement progressif, un élargissement du sentier, avec une multiplication de passages alternatifs étendant les dégradations aux alentours sur la dune (fig. 6).

Cette question doit être appréhendée à l'échelle de l'île en considérant l'ensemble des cheminements. Les zones affectées se situent cependant principalement à proximité de la côte. L'intérieur des terres de l'île est beaucoup moins fréquenté par les visiteurs.

Les anciennes terres cultivées : des espaces à fort potentiel

Les espaces anciennement cultivés puis délaissés ont progressivement été conquis par d'épais fourrés où dominent l'ajonc et le prunellier. On distingue nettement les zones dominées par l'ajonc (en jaune) ou le prunellier (en vert foncé ou touches de blanc) par photographie aérienne lors de la floraison de printemps (voir la figure 8). Le prunellier est dominant sur les sols plus riches et profonds, tandis que l'ajonc est présent sur des sols plus pauvres.

La reconquête de ces fourrés — qui en étaient arrivés à interdire toute pénétration dans les anciennes zones cultivées de l'île — a été initiée par l'association des chasseurs. Au début des années 2000, des travées ont été ouvertes dans les fourrés à l'aide d'une débroussailleuse forestière. La fragmentation parfois importante des fourrés qui en a résulté est propice à l'activité de chasse et utile aux possibles interventions des pompiers en cas de feu de lande, mais peut être déconcertante pour le promeneur peu familiarisé et perçu comme un labyrinthe.

En 2006, un autre élément dans la reconquête des fourrés a été l'ouverture de parcs par le Conservatoire du littoral et la création d'une activité d'élevage extensif de moutons par Sam Kergal, le pâturage contribuant à l'entretien des parcelles défrichées. La présence du troupeau a aussi l'avantage d'animer ces espaces qui retrouvent un réel intérêt en matière de paysage, avec un attrait bucolique (fig. 7).

Le paysage des zones aujourd'hui encore en fourrés peut être qualifié de « *fermé* ». Il se parcourent en empruntant les nombreuses allées cynégétiques formant un dédale sans perspective (fig. 8).

2. Voir le site internet de Natura 2000 de l'archipel « Îles de Houat-Hoedic » : houat-hoedic.n2000.fr.

3. Bensettiti, 2004.



Figure 7 : Paysage de l'intérieur de l'île d'Hoedic maintenu ouvert et animé par les moutons. (PB)

Les espaces intérieurs d'Hoedic gagneraient à être mieux valorisés et fréquentés davantage par les promeneurs. Ils offrent des ambiances inattendues très différentes de celles perçues sur la côte, avec des cheminements traversants des prairies et de la lande haute. De plus, ils ouvrent sur des milieux naturels différents ou des éléments du patrimoine lié au passé agricole (murets en pierre) ou au patrimoine mégalithique (menhirs, dolmen, alignements de pierres). Ces zones de l'intérieur de l'île sont moins sensibles que la dune grise. Un flux plus important de promeneurs n'y serait donc pas dommageable du point de vue de l'environnement.

Figure 8 : Dans l'est de l'île, au sud des batteries de la Marine, les fourrés sont fragmentés en un dédale de travées; au centre nouveau parc ouvert pour le pâturage. (GJ)



C'est pourquoi la question des cheminements doit être aussi bien appréhendée dans ces espaces.

Aménager le sentier littoral et protéger les zones dunaires

Une évaluation des déplacements à privilégier sur l'île peut apporter des réponses aux enjeux posés par la fréquentation touristique. Il est tout d'abord nécessaire de définir un itinéraire pour le sentier littoral quand il est sur la dune, actuellement confus par la multitude de sentiers alternatifs, souvent inutiles, qui viennent perturber le sentier principal et l'intégrité du milieu (fig. 9). Il convient donc de limiter l'accès à ces sentiers « parasites » afin de permettre leur résorption par la végétation.

La pose d'un revêtement stable et l'installation de monofils permettraient de favoriser un itinéraire tout en limitant l'emprunt des autres passages. Les monofils font aujourd'hui partie du vocabulaire paysager du littoral et sont généralement bien acceptés, tout comme les ganivelles. Ils permettent de



Figure 9 : Sentier côtier inutilement multiplié au nord-est d'Hoedic, du fait de la pente et de l'absence d'un revêtement stable

canaliser le flux de promeneurs sur le sentier et de limiter l'érosion du milieu environnant, en suggérant sa fragilité. D'autres installations plus discrètes peuvent être imaginées, en évoquant la continuité du sentier principal avec des matériaux naturels légers comme des galets ou du bois flotté.

Pour la stabilisation du sentier, il faut utiliser un revêtement s'intégrant au paysage. À cette fin, un gravier argileux naturel présent dans la carrière au nord-est d'Hoedic peut être utilisé. De couleur initialement ocre, ce gravier prend avec le temps une teinte sableuse en harmonie avec les couleurs de la dune (fig. 10). Ce matériau a l'avantage d'être prélevé localement et de bien s'intégrer au paysage. La pose de platelages légers en bois, plus coûteuse, peut aussi être envisagée pour l'accès aux plages.



Figure 10 : a) Photomontage du sentier dans la dune au-dessus de Port l'Église, ajout du revêtement et monofils; b) Photomontage du sentier côtier à l'est, intégration du revêtement

Dans la perspective de ces aménagements, il serait judicieux de photographier le sentier et ses alentours avant et après rénovation. La reconduction des photographies chaque année permettrait de constater l'influence de l'aménagement du sentier sur la résilience de la dune. Cette expérience a été menée par le Conservatoire du littoral sur le site de la pointe des Poulains à Belle-Île. Les deux photos en figure 11 sont éloquentes.

Dans le nord-ouest de l'île en dunes, il serait souhaitable de limiter l'accès à de grandes zones dunaires par la pose de monofils. L'objectif est de mettre un terme à la confusion induite par la multitude de sentiers à travers la dune et de permettre sa revégétalisation (fig. 12). Des portions de sentiers très érodés, actuellement dans le sable, nécessitent la pose d'un revêtement, en gravier naturel de l'île (cf. supra) ou en platelage, pour être stabilisées et supporter un

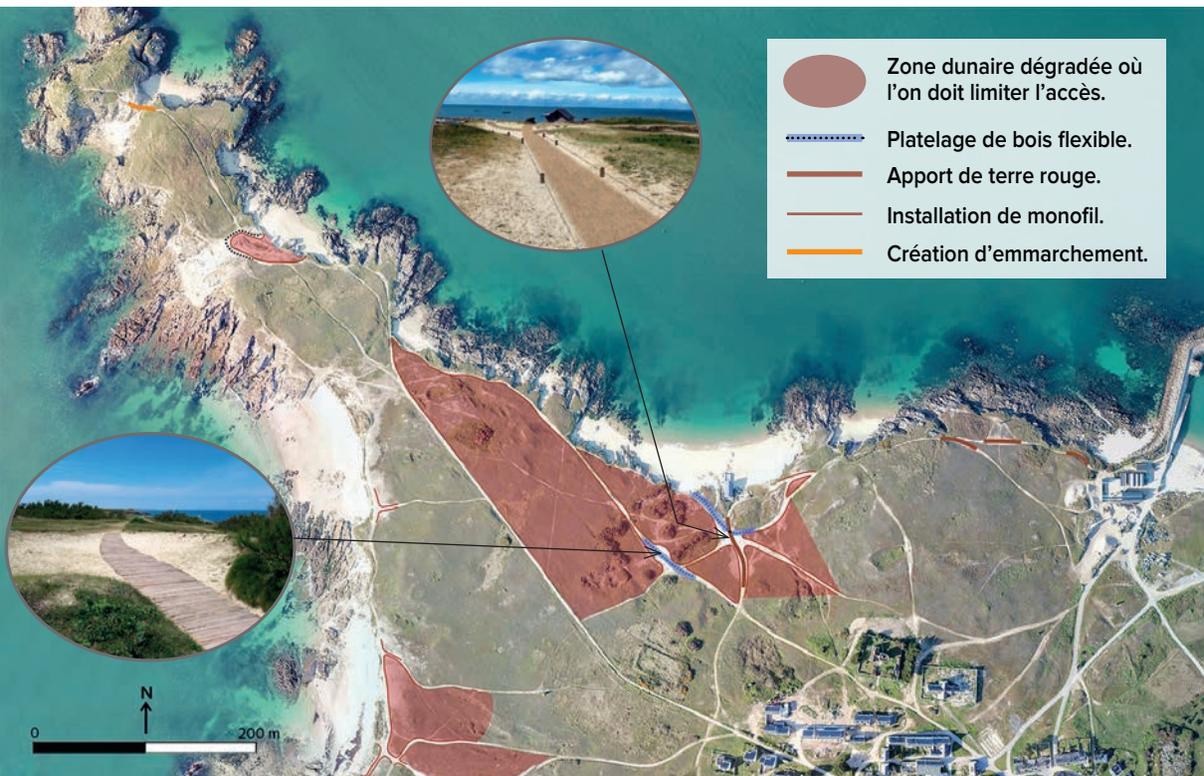


Figure 11 : Reconstitution photographique à Belle-Île avant et plusieurs années après la canalisation du public (Conservatoire du littoral, Freyret 2013)

niveau élevé de fréquentation. La réalisation d’emmarchements pourrait être envisagée pour le passage de la pointe du Vieux Château.

L’inscription du sentier côtier d’Hoedic au PDIPR (Plan Départemental des Itinéraires de Promenade et Randonnée) du Morbihan serait souhaitable, entre autres afin d’obtenir des financements pour le restaurer. L’itinéraire répond bien aux critères exigés pour la qualification parmi les « sentiers locaux » : sa longueur est supérieure à 3 km, le taux d’imperméabilisation (goudron, béton...) est inférieur à 30 %, il présente un grand intérêt environnemental, paysager et patrimonial. Critères issus de la notice d’information de 2011 pour le PDIPR du Conseil général du Morbihan. En espérant cependant que cette inscription ne

Figure 12 : Propositions d’aménagements pour les sentiers de la zone nord-ouest d’Hoedic. (photo aérienne GJ)



valorise pas trop cet itinéraire, alors que l'on ne souhaite pas augmenter le nombre de visiteurs... En effet, l'aménagement envisagé du sentier se veut léger et ne saurait être adapté à une forte fréquentation, qui causerait des dommages au milieu et amènerait à l'inverse de l'objectif initial.

Canaliser une partie des flux vers des sites moins fragiles

En guidant les visiteurs, les cheminements déterminent ce que l'on souhaite donner à voir du territoire. En mettant en valeur certains sites, on peut espérer diminuer la fréquentation des milieux les plus fragiles.

Le fort central d'Hoedic, propriété du Conservatoire du littoral, héberge un espace patrimonial et un belvédère aménagé sur le bastion sud-est. Il constitue déjà un point très fréquenté de l'île et peu sensible à la surfréquentation. Son attrait peut être renforcé en rendant accessible au public le sommet du cavalier (comme cela a été réalisé à Houat). Le cavalier est le talus défensif sommital s'étendant sur le nord, l'est et le sud du fort. Ce parcours culminant et central de l'île offre une vision panoramique étonnante sur l'ensemble terrestre de l'île, ainsi que sur l'estran et l'océan qui l'entoure. Un accès au cavalier est proposé en figure 13 à partir du chemin menant au bastion aménagé dans le sud-est du fort.

La ruine d'un autre fort plus ancien situé à Beg Lagatt au nord-est de l'île — dit fort Anglais — est actuellement difficilement accessible. La plateforme circulaire de cette ancienne batterie construite par Vauban, toujours existante, constitue un autre point de vue intéressant sur l'île, la rade d'Hoedic où mouillaient autrefois les grands voiliers, le Mor Braz et plus au sud le site de la bataille des Cardinaux. Le site peu sensible d'un point de vue environnemental pourrait être aménagé par de simples travaux de débroussaillage de la plateforme et de ses accès. Il deviendrait un lieu privilégié pour appréhender le

Figure 13 : Croquis représentant l'aménagement d'embranchements pour ouvrir l'accès au cavalier du fort d'Hoedic



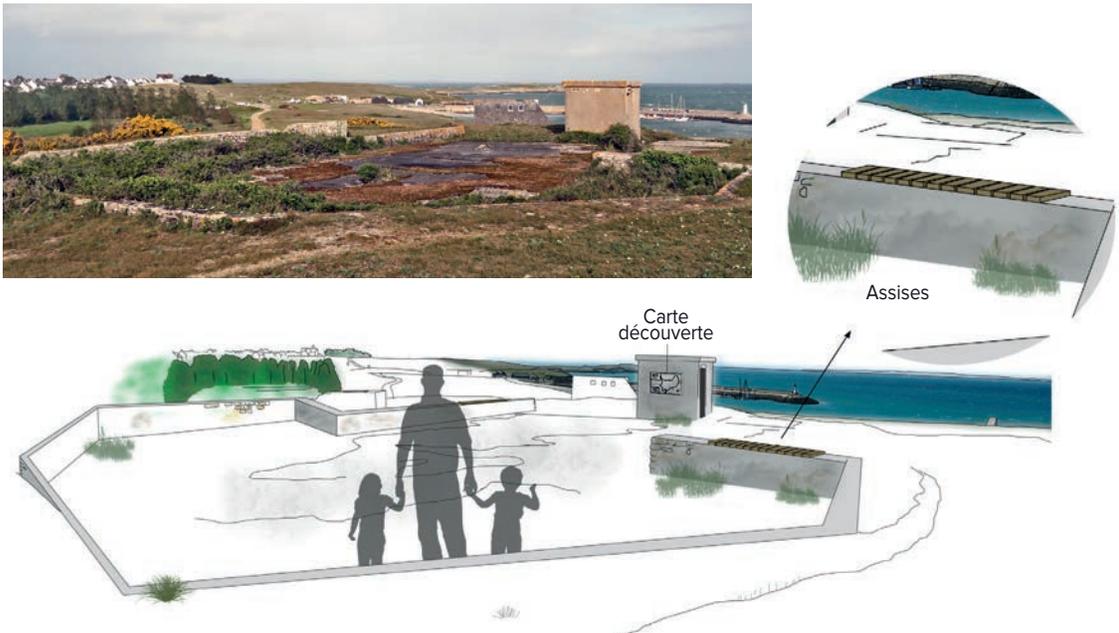


Figure 14 : Croquis représentant la création d'un lieu d'interprétation du paysage à partir d'un vestige militaire à Hoedic

paysage terrestre et maritime et découvrir un vestige historique ayant subi plusieurs attaques des Anglais.

Un autre site pourrait être aménagé à peu de frais, plus à l'intérieur de l'île, offrant un beau point de vue sur l'Argol et l'ouest de l'île. Il s'agit d'un autre vestige militaire, la guérite et plateforme de guidage des quatre batteries construites en 1939 par le Marine française (fig. 14), sur la route du Vieux Phare.

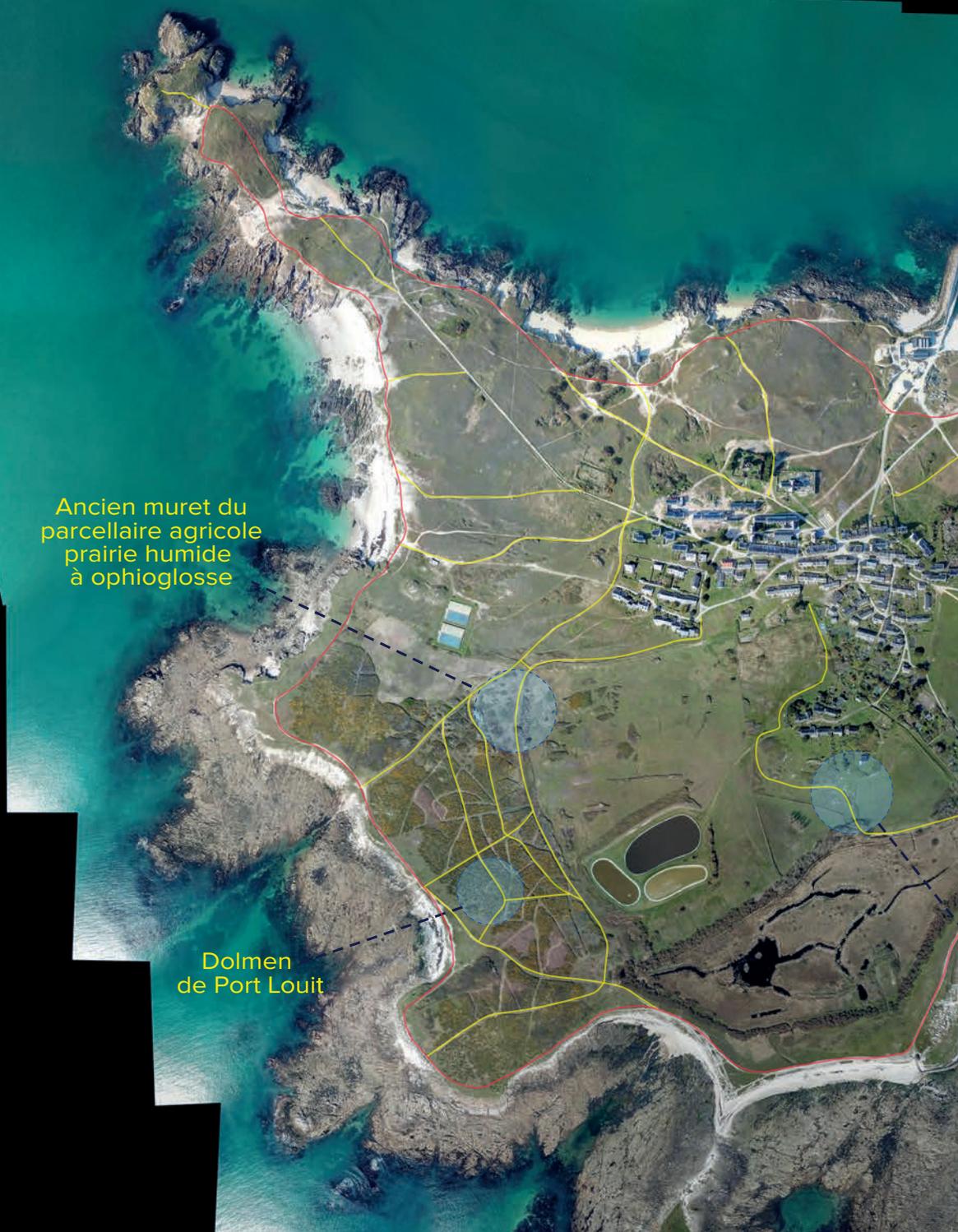
Quatre sites archéologiques dans l'intérieur de l'île (fig. 15) donnent aussi à voir de beaux vestiges méritant un détour. Du menhir de la Vierge, on découvre un beau panorama sur le sud de l'île avec, se succédant, fourrés et pâtures, l'estran et l'océan.

Donner du sens aux cheminements intérieurs

L'ancienne organisation des espaces à Hoedic a été conçue dans l'optique d'assurer la subsistance de la population en quasi-autarcie. Elle reflète la nature du sol et est matérialisée par d'anciens murets. L'idée est de redonner une dimension historique aux espaces actuels en révélant ces murets, mémoire de l'ancien parcellaire agricole. Ceux-ci sont parfois détruits ou enfouis sous les fourrés, mais il est possible d'en restaurer une partie ou du moins de les rendre visibles.

En confortant des chemins de traverse longeant ces murets, ou longeant les rangées de poteaux liés au patrimoine militaire de 1939, des parcelles dédiées aujourd'hui à l'élevage, ou bien accédant à une plage reculée, ou à tel ou tel vestige du patrimoine naturel, historique ou archéologique, on donne

Figure 15 : Proposition pour les cheminements intérieurs et les sites peu fragiles à valoriser. (sur photographie GJ)



Ancien muret du
parcellaire agricole
prairie humide
à ophioglosse

Dolmen
de Port Louit



Fort Vauban
Point de vue

Guérite
de la Marine
point de vue

Allée des poteaux
lande atlantique
à bruyères

Menhir couché
et amer de
l'ancien fanal

Menhir de la Vierge
et dolmen de la Croix
point de vue

Ancienne carrière,
dépression abritant
une mare

Fort Louis-Philippe
espace patrimonial
point de vue culminant

Alignement
du Paluden

-  Cheminement à privilégier pour donner à voir les terres intérieures
-  Sentier littoral unifié
-  Sites à valoriser pour dévier le flux des promeneurs

0

1000 m



Figure 16 : Sur un linéaire de 750 m, les portions nord et ouest de muret du Parkeu Meing constituent un beau témoignage de l'ancien parcellaire de l'île quand elle était cultivée. Un chemin s'appuie sur ce mur qui a été désenclavé des broussailles, d'abord avec une débroussailleuse forestière puis manuellement, durant l'automne 2019. (PB)

du sens à ces cheminements et valorise les usages présents et passés des terres d'Hoedic. Le but est de donner à voir la diversité des paysages des terres de l'île tout en conférant une dimension découverte aux cheminements. Le promeneur pourra arpenter l'intérieur de l'île en expérimentant un panel d'ambiances.

Récemment, une action de débroussaillage a été menée à Hoedic pour les besoins de la dératisation de l'île. L'utilisation d'un robot-broyeur télécommandé léger a permis de dégager au passage certains murets en bordure de sentier (fig. 16). L'engin utilisé, très polyvalent, a aussi été utilisé pour l'entretien d'une partie des cheminements, et pour rendre accessibles d'autres éléments du petit patrimoine comme un amer et une structure mégalithique jusqu'alors enfouis dans les fourrés.

Une carte des itinéraires et sites vers lesquels une partie du flux de promeneurs pourrait être dévié est proposée en figure 20. La majorité des milieux traversés par les chemins reposent sur des sols non dunaires à moindre sensibilité environnementale. Ces espaces seront beaucoup moins affectés par le piétinement des visiteurs.

Cependant, le succès de cette stratégie, outre l'aménagement et l'entretien de ces cheminements, nécessitera une communication adéquate avec un fléchage discret, carte et brochure, afin d'orienter les promeneurs vers ces espaces.

Place de l'arbre dans le paysage de demain

Nous avons vu que le paysage hoedicais, historiquement ras et dénué d'arbres, est depuis l'arrêt de l'élevage, dans une dynamique naturelle d'emboisement dans les zones humides avec le développement du saule et du peuplier. Certaines plantations datant des années 1970-1980 ont imposé avec le temps des hauteurs très visibles sur l'île, parfois disproportionnées dans le paysage. Ces plantations doivent à présent être assumées et accompagnées dans l'objectif d'un paysage harmonieux.

C'est surtout le cas des pins de Monterey du « Petit Bois ». Son impact visuel actuel un peu brutal, en hauteur et en dimension, peut être atténué par l'implantation sur ses abords d'arbres de hauteurs intermédiaires. Ce bois est encerclé par la prairie du camping, où l'ombre est très recherchée en été. La plantation de quelques arbres sur cet espace permettra d'intégrer davantage la masse formée par le bois de pin dans le paysage tout en répondant aux attentes des campeurs.

La plantation d'arbres isolés peut être envisagée dans le village, pour apporter un peu d'ombre et mettre en valeur le bâti. Le choix des essences doit impérativement se porter sur des espèces résistantes aux embruns, à la sécheresse et au vent (cyprès de Lambert, pins, chêne vert...). Les essences à connotations littorales s'intégreront d'autant mieux dans le paysage. Les plantations doivent rester anecdotiques à l'exception du camping, afin de préserver l'identité paysagère hoedicaise.

Conclusion

Pour un territoire aussi réduit et présentant un cadre environnemental et paysager d'aussi grande qualité, il paraît important de concevoir les projets d'aménagements dans une approche globale. Il faut tout d'abord saisir l'ambiance des différents espaces afin de respecter l'identité paysagère et culturelle locale.

En réponse à la pression sur le milieu résultant d'une fréquentation touristique élevée — grande problématique de l'île —, une réflexion sur les cheminements dans l'île nous semble constituer une priorité. Ils sont essentiels aux usages et déterminent ce que l'on donne à voir du territoire.

En donnant du sens aux itinéraires et en répartissant les flux, on peut contribuer à concilier cette grande fréquentation touristique avec la fragilité des milieux. Des sites remarquables de l'intérieur de l'île méritent d'être valorisés, leur fréquentation accrue pourra contribuer à délester le sentier littoral fragile et surfréquenté.

À Hoedic, les usages des espaces naturels ont évolué. Leur dynamique tend vers un nouvel équilibre entre une gestion de chasse et d'élevage déjà initiée, rejointe par une gestion à finalité de promenade et de découverte patrimoniale qui se met en place.

Le développement de l'élevage à Hoedic a montré qu'il est possible de trouver une nouvelle utilisation aux terres après leur abandon, en y façonnant

un paysage harmonieux. Aujourd'hui, la protection des milieux fragiles peut s'adosser sur la mise en valeur des terres intérieures s'appuyant sur l'histoire des usages anciens et intégrant leurs utilisations actuelles.

L'auteur

Bastien Bonneau est ingénieur paysagiste – concepteur.

Remerciements

À Pierre Buttin qui m'a fait découvrir cette île et m'a encadré avec bienveillance tout au long du stage. Par le partage de ses connaissances, j'ai pu appréhender pleinement la richesse de ce territoire auquel j'espère avoir pu contribuer à mon échelle. À Jean-Luc Chiffolleau, maire d'Hoedic, et à toute l'équipe municipale, ainsi qu'aux habitants qui m'ont accueilli dans cette petite communauté. À Camille Blot, chargée de mission du Conservatoire du littoral, Émilie Moisdon de l'Association de Gestion du Fort d'Hoedic ainsi que Anne Aurière de la mission Natura 2000 pour leur gentillesse et leurs conseils.

Iconographie

De l'auteur, exceptées les vues mentionnées PB pour P. Buttin, GJ pour Gilles Janin et la figure 15 issue du guide «*Les paysages du Conservatoire du littoral*» par Freytet A., 2013.

Bibliographie

- BENSETTITI F., BIRET F., ROLAND J. & LACOSTE J.-P., 2004 — «*Cahiers d'habitats*» Natura 2000. *Connaissance et gestion des habitats et des espèces d'intérêt communautaire*. Tome 2 - Habitats côtiers, 399 p.
- CONSEIL GÉNÉRAL DU MORBIHAN, 2011 — *Plan départemental des itinéraires de Promenade et de randonnée du Morbihan, Notice d'information*.
- FREYTET A., 2013 — *Les paysages du Conservatoire du littoral*, 74 p.
- IFEN, 2008 — Les îles de l'Atlantique, la nature sous la pression du tourisme, n° 126, 4 p.
- LE NEVÉ A., 2015 — Évolution des paysages et du patrimoine naturel des îles de Houat et d'Hoedic, *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 12, p. 151-160
- NATURA 2000 «Îles Houat-Hoedic». Disponible à l'adresse : <http://houat-hoedic.n2000.fr/>